

Mobilité urbaine : Les nids de poule, un obstacle majeur sur la voie du développement à Parakou

À Parakou, la fluidité de la circulation des personnes et des marchandises reste un enjeu crucial auquel les autorités et les citoyens sont confrontés quotidiennement. Si les chemins secondaires non bitumés sont déjà considérés comme des parcours du combattant pour les usagers, il est regrettable de constater que même les routes bitumées ne garantissent pas le confort attendu par les résidents.



En effet, de nombreux tronçons bitumés à Parakou présentent des nids-de-poule, créant ainsi des risques considérables

d'accidents, en particulier pour les motocyclistes. Cette réalité déconcertante est évidente pour quiconque ose emprunter des routes telles que celle en face de la résidence du Préfet, la voie bitumée devant la station douane à Kpébié, ou encore les routes bitumées aux abords du stade municipal de Parakou.

Issiaka Abib, conducteur de taxi-moto, exprime son désarroi : « L'état de nos routes est désolant. C'est loin d'être une partie de plaisir pour nous, les Zémidjamins. Nous mettons nos vies en danger chaque jour en les empruntant. » De même, Bah Moussiou, un habitant résidant le long de l'une de ces voies, déplore le silence et l'inaction des autorités face à la dégradation avancée de ces routes : « Nous avons déjà soulevé ce problème, et nous continuerons de le faire, car notre quotidien est fortement perturbé par ces routes dégradées. »

Un technicien des Travaux Publics, Niberdas Fernando, explique que les nids-de-poule sur les chaussées et au milieu des routes bitumées ont de graves répercussions sur la sécurité et la commodité de la circulation. « Les piétons risquent de trébucher ou de chuter en traversant ces routes dégradées, mettant ainsi leur vie en danger. De plus, ces nids-de-poule entravent la fonctionnalité des routes, exposant ainsi les usagers à des conditions de circulation dangereuses », précise le jeune ingénieur en BTP.

Issiaka Abib, conducteur de taxi-moto, souligne également les effets néfastes de ces nids-de-poule sur les véhicules et la santé des conducteurs : « En plus de l'usure prématurée de nos motos due à l'état des routes, nous subissons des conséquences sur notre bien-être physique. »

Face à cette situation critique, il est impératif que les autorités municipales agissent rapidement pour alléger les souffrances de la population et faciliter la circulation des personnes et des biens. Ainsi, l'adage bien connu, « La route du développement passe par le développement de la route »,

prendrait tout son sens dans la Cité des Koburu.

Germain ALOZE (Stg)

Dégradation des voies à Parakou : La voie Camp adagbè – Kpérou guerra, le chemin de croix des parakois

Située à quelques mètres de l'aérodrome, la voie reliant le quartier Camp-adagbè à Kpérou guerra dans le premier arrondissement de Parakou est quasi impraticable du fait de sa dégradation très avancée.



En effet, depuis le démarrage de la saison pluvieuse et à l'instar de plusieurs autres axes routiers dans la ville de Parakou, les habitants du quartier Kpérou guerra ont vu leur peine s'accroître toutes les fois qu'ils ont la malchance d'emprunter cette voie. Une voie qui pourtant leur permet de joindre le quartier Camp adagbè et le reste de la ville de Parakou.

Jérôme Sognon est usager et conducteur de taxi-moto à Parakou. Il témoigne que le passage sur cette voie est un véritable calvaire. « C'est difficile pour les riverains de pouvoir circuler sur cette voie », a confié Omer Nassara, riverain et habitant du quartier Kpérou guerra. S'il est vrai que l'on peut y voir les effets des fortes pluies, la Mairie de Parakou est aussi pointée du doigt. Selon les riverains, les travaux de nivelage entrepris par la Mairie sur le site de la décharge d'ordures qui se trouve au bord de cette voie auraient bouché le passage habituel des eaux. « Ce qui aurait exposé la voie à la furie des eaux en cette période de saison pluvieuse », ont-ils affirmé.

Par ailleurs, les actes d'incivisme de certains citoyens sont aussi indexés. « Il y en a qui ramasse du sable sur les voies et cela contribue également à ce que nous déplorons aujourd'hui », a dénoncé Jérôme Sognon, usager et conducteur de taxi-moto.



Des populations oubliées à leur triste sort

Face à cette situation, habitants et usagers se disent être oubliés à leur triste sort. « Nous sommes séparés du reste de la ville de Parakou du fait de cette voie, et nous nous sentons oubliés par les autorités », a laissé entendre Jérôme Sognon. Mais le chef du quartier Kpérou guerra, monsieur Cyprien Vodounbo rassure : « Les autorités sont informées de la situation. Elles sont à pied d'œuvre pour que des solutions puissent être trouvées », a-t-il déclaré.

L'élu local se fait plus précis : « Nous avons tenu une rencontre avec le Chef d'Arrondissement et celui-ci nous a rassuré que des travaux seront entrepris sur les différentes voies en dégradation à la fin de la saison pluvieuse », a-t-il précisé. Par ailleurs, Cyprien Vodounbo invite ses administrés à un peu plus de patience. « J'invite mes administrés à prendre leur mal en patience », a-t-il lancé.

Notons que de nombreuses autres voies restent encore difficilement praticables dans la ville de Parakou, 3e ville à statut particulier du Bénin. Les autorités en charge de la ville de Parakou sont interpellées aux fins d'agir dans les meilleurs délais pour rendre les voies plus accessibles et faciliter la libre circulation des populations et de leurs biens. Toute chose qui favorise le développement local.

Les populations, quant à elles, devront se montrer plus civiques vis-à-vis du bien public notamment des infrastructures routières, qui garantissent la libre circulation des personnes et des biens.

Venance Ayébo TOSSOUKPE